Barbara Hepworth

Célina Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62556>

DOI : 10.4000/critiquedart.62556

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Célina Simon, « Barbara Hepworth », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62556>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Barbara Hepworth

Céline Simon

- 1 Une exposition d'envergure, pour l'un des plus grands noms de la sculpture du XX^e siècle : le musée Rodin rend finalement justice à Barbara Hepworth à l'aube d'une nouvelle décennie, 45 ans après la mort de l'artiste, après quelques timides apparitions lors d'expositions parisiennes et une seule exposition personnelle en France, en 2006. De son vivant, elle aura pourtant acquis une immense renommée dans toute l'Angleterre, et au-delà. L'une de ses sculptures s'invite dès 1936 au MoMa et, consécration ultime, les Nations Unies lui commandent le monumental et non moins célèbre bronze *Single Form* qui orne depuis 1964 le siège de l'organisation. Comment expliquer, justifier ce très curieux manque de reconnaissance dans le paysage artistique français ? Pour Catherine Chevillot, commissaire de l'exposition et directrice du musée Rodin, il faut y voir un enchaînement de circonstances (« Barbara Hepworth, une vision du monde », p. 15-21). Aussi, même si la présence de l'artiste dans la France des années 1930 est indéniable, son appartenance à des mouvances d'avant-garde comme Les Réalités nouvelles ou Abstraction-Création qui n'ont été reconnues que très tardivement par les institutions françaises, justifie cette absence dans un premier temps. Ensuite, sa qualité de condisciple contemporaine, inévitable, dans le sillage du célèbre sculpteur britannique Henry Moore, ajoute une explication supplémentaire à ce manque de reconnaissance. Leur art ne saurait être plus différent mais pourtant, il n'y avait à cette époque qu'une seule place pour le titre de tenant de la sculpture anglaise en France. L'exposition du musée Rodin et le catalogue d'exposition sont-ils une volonté de réparer ces années passées dans l'ombre ? Sans nul doute, si l'on en croit la formidable richesse de cet ouvrage dont l'acabit tient davantage du catalogue raisonné que du catalogue d'exposition. Un répertoire exhaustif des sculptures de l'artiste, des échanges épistolaires avec, notamment, George Braque ou encore Piet Mondrian et quelques photographies prises au fil de la vie de Barbara Hepworth occupent plus d'une centaine de pages (« Catalogue », p. 66-193). L'accent est mis sur son lien particulier avec la France, sa progressive aura internationale et son attachement pour les ateliers de St Ives en Cornouailles, région chère à l'artiste, dont les paysages mystiques lui donnèrent près de quarante années d'inspiration. Enfin, sont retranscrits et publiés en français et pour la première fois, des écrits de la main de Barbara Hepworth. Ils

apportent un éclairage significatif sur les décennies de travail de l'artiste et tout particulièrement le texte que l'on peut percevoir comme le *manifesto* de toute sa carrière, *Texte sans titre* paru dans *Abstraction-Création : art non figuratif* en 1933 (p. 196). Plusieurs essais et un entretien décortiquent dans la première partie de l'ouvrage la démarche instinctive de l'artiste, presque religieuse, au plus proche du matériau et de la nature par sa technique de la taille directe. Les formes pures, les courbes et les ovales, mais surtout l'intemporalité de ses sculptures aux troublantes résonances avec les arts primitifs – Néolithique, sculpture grecque archaïque, etc. – interrogent l'époque tourmentée des années de guerre et celle en quête de renouvellement et de reconstruction qui lui succède. La formidable vitalité qui émane des œuvres des premiers instants et de celles de la consécration des dernières années, ne peut que laisser une marque impérissable sur le chanceux spectateur ou le simple lecteur.